

FEUILLETON DU "TRAIT D'UNION"

—LES—

## Meres Ennemies

PAR

CATULLE MENDES

4

LIVRE PREMIER

LA PATRIE, L'ÉPOUSE, L'ENFANT

VI

(Suite)

On lui avait concédé pour le divertir, pour s'en divertir aussi, l'office de garder et d'instruire des oiseaux dans la serre de Mikalina, qui devint une volière ; il avait lui-même, allant, venant dans les bois de la castellanie, sans qu'on s'en inquiât, cette liberté de chanter et de battre d'ailes qu'ont les oiseaux en cage.

Était-il heureux ? Il était bon, il riait.

Sa grande affaire était de guetter les nids, de tendre des pièges aux rossignols ; à tout instant, on le voyait se glisser entre les buissons d'épines, avec sa jolie face un peu grasse et rose que frôlaient de longs cheveux en boucles, dans son costume de chasse aux couleurs réjouissantes, justaucorps de satin mi-parti de rose et de vert, brodé d'oiseaux qui volent, toque de grèbe où s'épanouissait en éventail une aile de faisan d'or.

Presque toujours il avait sur l'épaule un pigeon familier qu'il nommait Gris d'Argent à cause du plumage de l'oiseau :

Rhodzko dit :

—Tu es là, Tzoryl ?

—Ne me vois-tu pas ? J'ai ramené au château M. Etienne, qui a joué dans ma volière ; et maintenant, là, sous les arbres, j'écoutais une histoire que me contait Gris d'Argent.

—Une histoire ?

—Interroge-le, il te la dira.

—Veux-tu m'irriter, Tzoryl ?

Tzoryl eut un petit rire, en secouant ses cheveux.

—Je ne tiens pas à t'irriter, mais je ne craindrais pas ta colère ! J'ai appris la douceur avec les tourterelles et le courage avec les aigles.

—Prends garde. L'office d'oiselier m'a toujours paru inutile dans la maison d'un gentilhomme polonais.

—Oui, les oiseaux t'inquiètent. Tu sais qu'ils sont curieux et bavards ! Ce qu'ils disent, tu ne l'entends pas, parce qu'il faut, pour les comprendre, être innocent et doux comme eux-mêmes ; mais tu crains que leur ramage ne babille à l'oreille des autres ? Tu as raison : le soir, quand je me couche dans la volière, auprès des ramiers ensommeillés, qui roucoulent tout bas, et des perruches qui gazouillent en rêve, une jeune corneille, en becquetant mes cheveux, me tient mille discours.

—Ah ! et que dit-elle ?

Tzoryl se rapprocha.

—Elle dit qu'un paysan du castellan de Mikalina, naguère le plus humble des serfs, est devenu à cette heure le chef et le tyran des autres serviteurs, ne semble pas satisfait encore de sa rare fortune ; car elle le rencontre souvent dans les plus sombres retraites de la forêt, seul, l'air obscur, et se parlant bas comme quelqu'un qui complot ; elle dit l'avoir surpris lisant en secret puis déchirant des lettres apportées par des hommes étrangers qui repartaient aussitôt ; enfin, plus d'une fois, tout en égrenant du bec les grappes noires d'un mûrier sauvage, elle l'a vu, dit-elle, sourire méchamment—tiens, comme tu souris—pendant que madame Boleska, accoudée à sa fenêtre, interrogeait la route déserte par où le maître ne revient pas.

—Je te chasserai, Tzoryl, et je ferai briser ta volière.

—Non, le jeune seigneur aime trop mes oiseaux. Ce sont ses petits compagnons. Ils le suivent quand il court ; ils se posent sur ses bras quand

il s'arrête, comme sur les branches d'un jeune arbrisseau. L'autre jour, on ne savait où il était, dans le verger, dans le bois peut être, très loin ; j'ai dit à Gris d'Argent : " Va le chercher ! " et c'est l'oiseau qui a retrouvé l'enfant. Ma volière brisée, M. Etienne serait triste, et un chagrin de son fils est la seule chose que la comtesse ne pardonnerait à personne. D'ailleurs, chasse mes oiseaux, si tu l'oses ! Que m'importe ! je les suivrai. La Bruyère Noire, c'est une volière plus grande. Je me ferai un nid dans les arbres, comme les palombes, ou je dormirai avec les rouges-gorges dans quelque creux de rocher. Votre pain de froment, je n'en aurai pas besoin, tant que les sorbiers auront des sorbes rouges ; s'il le faut, le pinson m'apprendra à me contenter de graines, et le rossignol à me nourrir de fourmis volantes. Je ne regretterai pas même la chapelle, ni le père Dominique ! car j'ai ma manière de prier : A peine éveillé, je dis un *Pater* à l'oreille de mon aouette préférée, elle s'envole, elle monte tout droit vers la lumière, avec de petits cris, comme une fusée qui chante ; elle plane, elle se perd dans le bleu du ciel, du côté où est le bon Dieu, et quand elle redescend, mon message rempli, elle m'apporte un peu de pardon et d'espérance dans la clarté de son joli chant ! Allons, c'est dit, tu me renvoies, et nous n'avons plus qu'à prévenir madame Boleska...

Rhodzko s'était remis, ajournant sa colère. Il laissait dire le petit homme, avec un air de prendre plaisir à ce discours frivole ; puis, en lui caressant les cheveux d'une main qui se fit douce :

—Non, je ne te chasserai pas. Si tu es bavard comme tes chardonnerets, tu es joli comme eux. Je te ferai venir du Bengale ou des Grandes Îles des colibris et des cardinaux pour embellir ta volière ! Faisons la paix, Tzoryl. Tu me juges mal, et ta corneille ne sait ce qu'elle dit. Devine à quoi je songeais tout à l'heure, précisément en regardant la castellane ? A une bonne nouvelle dont je suis le messager.

—Ce n'est pas un corbeau, dit Tzoryl, qui apporte la branche d'olivier. Quelle est cette nouvelle ?

—Bon ! Gris d'Argent l'irait redire à tous les nids de la forêt. C'est Mme Boleska qui doit l'apprendre la première.

Là-dessus Rhodzko s'éloigna, et, au moment d'entrer dans le château, il fit un geste d'adieu, en souriant, au petit oiselier, qui tourna la tête vers son pigeon comme pour lui demander : " Que penses-tu de ceci, Gris d'Argent ? "

VII

En entrant dans la chambre nuptiale, Elisabeth Boleska avait laissé la porte entr'ouverte.

Rhodzko s'arrêta sur le seuil.

Elle ne l'avait pas entendu venir. Elle était toujours debout, entre les tapisseries sombres de la haute fenêtre, immobile, considérant l'horizon, âme solitaire en face de la solitude.

En silence, sans mouvement, il la regardait, et il passait dans les yeux de Rhodzko d'étranges rêveries pleines tour à tour de tendresse et de colère.

C'est qu'il pensait, le voici :

—Quelquefois, vraiment, devant la douceur et la grandeur de cette femme, je me trouble, j'hésite. Pourquoi faut-il que je ne puisse fonder mon élévation que sur son abaissement et ne me réjouir qu'après qu'elle aura pleuré ? Ah ! marche à ton but sans même voir ce que tu foules ! Pour acquérir la puissance à laquelle tu as droit, puisque tu l'en connais digne, le choix des moyens ne t'est pas offert. Esclave, à quoi l'honnêteté, comme on dit, te servirait-elle ? A demeurer un bon serviteur, toi qui portes un cœur de prince ! Accepte la nécessité de la ruse, du mensonge, du mal. Né dans la fange, il est tout simple d'imiter les reptiles. Des ailes te pousseront quand tu seras dans la lumière !

Il songea plus profondément, avec un pli plus amer de la lèvre.

—Oh ! si longtemps j'ai rampé, rampé sans issue dans l'ombre et dans la boue ! Si longtemps je l'ai eu pour maître, moi, cœur robuste, ferme esprit, ce castellan de Mikalina, âme faible, incapable tout autant d'un forfait hardi que d'un su-

blime exploit, inégale à toute grandeur ! Plus loin que le regard ne s'étend du sommet de la tour, la terre et les hommes lui appartiennent ; s'il voulait, lui, magnat de Lithuanie, s'il osait vouloir quelque fière entreprise de délivrance, ses paysans lui feraient assez de soldats, et il trouverait vingt champs de bataille sans sortir de son domaine. Vainqueur, quel triomphe ! Et il vaincrait, car il a cette sainte épouse qui lui assure par ses prières la partialité de la Providence. Vaincu même, quelle gloire ! Mais non, détourné de la patrie par une ambition mesquine, éloigné du foyer par une enfant coquette et perverse, il abandonnera tout, la victoire possible, la gloire certaine, et jusqu'à son admirable femme, pour les faveurs d'une cour étrangère, partagés avec cent autres, et pour la beauté d'une aventurière avide ! L'imbécile ! Eh bien ! que sa volonté soit faite ! la maison, qu'il la renie, la patrie, qu'il la désavoue ; que ses terres ne soient plus à lui, que ses paysans ne soient plus à lui ; qu'il résigne enfin, puisque telle est sa lâche folie, la puissance dont il n'a pas osé faire usage ! Il est un homme, un homme digne d'elle, qui s'en emparera ! Déjà, lentement, tortueusement, il monte, il se rapproche, il étend les mains pour saisir... et plus tard personne ne se souviendra des bassesses anciennes, qui furent nécessaires, non, personne, pas même celle qui en aura souffert, pas même Dieu qui sera glorifié par sa victoire, quand je me dresserai dans mon orgueil, sauveur d'un peuple et plus grand qu'un roi !

Sa violente pensée se faisait geste et parole ! souvent—c'était un défaut,—il se laissait emporter par ses rêveries au point de proférer des exclamations pompeuses et d'élever des bras qui avaient l'air de tenir une épée ou un spectre.

—Que veux-tu, Rhodzko ? demanda la comtesse Elisabeth en tournant lentement la tête.

Il se courba, se resserra, rentra tout entier dans sa domesticité douceuse.

—Que les saints soient loués ! dit-il ; j'apporte un message de joie. Une lettre m'annonce que le comte André Boleski rentrera ce soir dans sa maison.

VIII

Il revenait ! Elle lut la lettre, c'était certain : il revenait.

Un contentement immense lui gonfla la poitrine ; ses lèvres remuaient, sans paroles ; elle avait des palpitations de paupière comme devant le brusque embrasement d'un feu de joie dans la nuit.

Il était singulier que le comte Boleski annonçant son retour à l'un de ses domestiques eût négligé d'en prévenir sa femme ; elle ne prit pas garde à cela.

Elle ne pensait qu'à une chose : elle le verrait ce soir, tout à l'heure, lui, André, son seigneur, son amour, son éternelle attente.

Défaillante d'ivresse—elle, si ferme sous le fardeau des peines—elle se traîna, s'appuyant aux meubles, vers une image de Notre-Dame, qui était là, dans une niche d'azur et d'étoiles, et s'agenouilla, extasiée.

En paroles confuses, lambeaux de litanies, exclamations de reconnaissance, elle répandait délicieusement sa joie aux pieds de la divine Mère.

Elle se releva, elle dit, l'œil plein de fêtes :

—Rhodzko ! que l'on sonne les cloches de la chapelle ! Avrussez le père Dominique ! il dira, cette nuit, une messe aux flambeaux pour rendre grâce à Dieu qui ramène le maître ! Pavoyez les fenêtres, jonchez de feuilles de tilleul et de chêne les escaliers et les dalles ! Que les tables soient dressées ! Que les caves soient ouvertes ! Quiconque a faim mangera, quiconque a soif boira ! car il faut que plus tard on lise dans les histoires : " Il y eut deux fêtes au château de Mikalina, deux fêtes qui ne furent jamais surpassées en éclat ni en largesse : l'une, le jour où le comte André Boleski, à la tête de ses gentilshommes et de ses paysans, chassa le dernier des Russes de la terre sacrée de Pologne ! "

Rhodzko se retira, sombre, l'œil inquiet d'une involontaire miséricorde, et, justement comme il sortait, Etienne rentra, rose de plaisir, avec des rires, ayant du duvet d'oiseaux parmi ses cheveux envolés.